

— Le vendredi, 15, a eu lieu, pour le repos de l'âme du Souverain-Pontife, un service officiel et solennel dans notre primatiale de Saint-Jean, dont le beau vaisseau était splendidement orné. Les armes des Mastai alternaient, entre les hauts piliers, avec l'écusson pontifical et les armes de la ville. Un immense catafalque s'élevait au milieu de la grande nef et des oriflammes blanches et jaunes rappelaient les principales dates de la vie de l'illustre défunt. Il était juste que la France officielle offrît des prières pour le seul souverain qui, en 1870, eût osé élever la voix en notre faveur et se fût intéressé à notre cruelle défaite et à nos malheurs.

Le mardi 19, toutes les églises de notre ville ont célébré le service funèbre demandé pour le Saint-Père. Pompe, foule et recueillement, rien n'a fait défaut.

— Le 6 février, la Société littéraire, après un rapport et une discussion qui n'a pas trouvé de dissidents, a fait les démarches nécessaires auprès du Ministre de l'instruction publique pour se faire reconnaître d'utilité publique. Elle mérite cette distinction par son antiquité et ses travaux.

— Nous avons omis de signaler, le mois passé, la mort de M. l'abbé Claude Pavy, ancien vicaire-général de Constantine, frère de l'ancien évêque d'Alger et auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels : *Conférence contre le livre de M. Renan*, Constantine, 1863, in-8°. *Affranchissement des Esclaves*, Lyon, 1875, in-8°. *Les Récluseries*, Lyon, 1875, in-8*, et surtout, *Vie de monseigneur Pavy*, son plus important travail.

Né à Roanne en 1812, il s'est éteint à Cannes, dans un âge peu avancé. Sa verte vieillesse, sa belle prestance, sa forte constitution faisaient espérer à ses amis, que malgré vingt ans de fatigues en Afrique, il atteindrait des jours plus nombreux. Ancien vicaire de la Madeleine, à Tarare, et de Saint-Pylcarpe, à Lyon, c'est dans notre colonie algérienne qu'il avait déployé son zèle et sa charité. Il était officier de la Légion d'honneur.

— Lyon a perdu M. Perroud, ancien avoué, entomologiste distingué, membre des Sociétés linéenne et d'agriculture et M. Cabet, à qui ses vertus chrétiennes et sa charité sans borne avaient donné une grande notoriété dans notre ville.

— Les obsèques de M. Claud Bernard, ont eu lieu avec beaucoup de solennité, aux frais de l'Etat, le 17 février, à l'église de Saint-Sulpice, à Paris.

— Un élève du regretté Hippolyte Flandrin et aussi lui-même, notre compatriote, M. Auguste Perrodin, a terminé